

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

TOUT MAIS PAS CA de Pipo Guillet

(Co-écrit avec ses élèves de l'atelier théâtre des Arts Maniaques, Véronique, Tristan et Laurent)

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pipo.guillet@laposte.net

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Roger, le père
- Aglaé, la mère
- Barnabé, le fils

Synopsis : Le petit déjeuner, risque d'être animé, les parents ont fait une découverte dans la chambre de leur fils qui va poser problème.

Décor : Cette petite pièce peut se jouer sans aucun décor particulier, voir en audio...

Costumes : Pyjamas

Scène 1

Le père et la mère sont seuls sur scène, ils prennent leur petit déjeuner. On entend un bruit de grille-pain qui éjecte des tartines.

Le père :

Bonjour ! Elles sont pour moi les tartines ?

La mère :

Non, c'est les miennes, si tu en veux, tu les mets toi-même à griller

Le père :

Oh là, tu m'as l'air de bonne humeur ce matin.

La mère :

Ça t'étonne ? Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit

Le père :

Moi non plus si tu veux savoir.

La mère :

Ah bon ? C'est marrant tu n'as pas arrêté de ronfler.

Le père :

Pas du tout, je respirais fort c'est tout.

La mère :

C'est ça, oui ! En tout cas je ne comprends pas que tu puisses dormir après ce qui est nous est arrivé hier.

Le père :

Je sais prendre du recul c'est tout ! Nous les hommes, nous savons ne pas nous laisser dépasser par nos émotions.

La mère :

Si tu le dis ! Bon on fait comment quand il arrive ?

Le père :

C'est simple, on s'est mis d'accord hier, tu me laisses parler !

La mère :

Oui, mais tu ne t'énerves pas !

Le père :

Comme si j'étais du genre à m'énerver !

La mère :

Bien oui, justement, c'est bien pour ça que je te dis ça !

Le père : (l'imitant)

C'est bien pour ça que je te dis ça ! C'est faux ! Je peux effectivement m'emporter de temps en temps, mais je ne m'énerve jamais.

La mère : (en aparté)

Tu parles !

Le père : (S'énervant)

Quoi tu parles ? Je t'ai entendu tu sais ! Alors vas-y, cite moi un exemple, une seule fois où je me suis énervé.

La mère :

Pas plus tard qu'à l'instant, mais si tu veux on peut aussi parler d'hier !

Le père :

Très drôle... *(Un silence)* Et c'était à propos de quoi hier ?

La mère :

Parce que tu ne t'en rappelles déjà plus ?

Le père :

Ah maintenant c'est moi qui ne m'en rappelle plus ! Quelle mauvaise foi, dis plutôt que c'est toi qui n'est pas capable de me donner un exemple concret.

La mère :

Mauvaise foi ? Tu veux qu'on demande aux voisins, je suis sûr qu'eux s'en souviennent ?

Le père :

Les voisins, quels voisins ? L'abruti du premier, la vieille fille d'à côté ou les deux fêlés qui passent leur temps à baiser sur leur canapé toute la soirée ?

La mère :

Eux au moins ils utilisent leur canapé pour autre chose que regarder la télé.

Le père :

Je te vois venir, comme tu n'as pas d'exemple, et que tu veux avoir raison, tu cherches par tous les moyens à m'énerver et c'est pour ça que tu me cherches !

La mère :

Je te cherche, tu parles, tu n'es pas difficile à trouver, tu passes ton sur le canapé, devant la télé.

Le père (la coupant) :

Ça suffit, ce n'est pas de nous dont il est question, mais de ton fils !

La mère :

Parce que ce n'est pas le tien peut être. C'est dommage pour une fois que tu y es pour quelque chose.

Le père:

Tu arrêtes, je l'entends, il arrive. Tu me laisse parler et tu vas voir que je ne m'énerverais pas !

Entrée de Barnabé

Barnabé : *(Tout Guilleret)*

Salut les anciens, ça va ou quoi ? Vous ne m'avez pas fait griller des tartines ?

Le père :

Non !

La mère :

Barnabé, ton père a quelque chose à te dire !

Barnabé :

Ah ouais ? Bé vas-y ! Non attends j'ai un appel sur mon téléphone, deux secondes... *(Il prend son téléphone)*

La mère :

Calme-toi Roger. Rappelle-toi que tu m'as promis de ne pas t'énerver.

Le père : *(en ébullition)*

Ne t'inquiète pas Aglaé, je prends sur moi, je gère ! *(A son tour il prend son portable et compose le numéro de son fils)*

Barnabé : *(au téléphone)*

Attends mec, j'ai un double appel, Oui, c'est qui ?

Le père :

C'est moi Barnabé, c'est papa, tu m'entends là ?

Barnabé :

Non mais ça va pas, t'es barré ou quoi ? Oui je t'entends et oui je te vois. Qu'est ce qu'il y a encore, t'es super relou avec ton téléphone.

La mère :

Ecoute ton père Barnabé, c'est pour ton bien !

Barnabé :

Mais je l'écoute maman, je ne fais que ça ! C'est lui qui ne parle pas !

Le père :

Barnabé, tu es bien comme ta mère, tu cherches toi aussi à m'énerver, mais ce soir ça ne marchera pas. Alors tu poses ton téléphone et tu t'assois là ! Ta mère te l'a dit, on a à te causer !

Barnabé :

Oh là là, quel ton solennel, ça va être ma fête ou quoi ? Ou mieux, vous allez divorcer c'est ça ?

La mère :

Nous n'es sommes pas encore là, mais encore une fois, ce n'est pas nous le sujet !

Le père :

Oui effectivement nous n'es sommes pas « encore » là, mais là non plus, ce n'est pas ça le sujet. Et surtout, nous n'avons pas terminé de t'éduquer !

Barnabé :

Tu appelles ça éduquer toi, moi j'appelle ça fliquer !

Le père :

Ne fais pas le malin, je te signale que ta mère a trouvé quelque chose dans ta chambre.

Barnabé :

Et de quel droit tu rentres dans ma chambre maman ?

La mère :

Tu avais laissé la fenêtre ouverte et il pleuvait !

Barnabé :

Et comment tu as su qu'elle était ouverte ?

La mère : (Désemparée)

C'est ton père qui me l'a dit !

Barnabé :

Et comment il l'a su, lui ?

Le père :

Elle battait ta fenêtre, elle battait !

Barnabé :

Ah Ouais, elle battait ! Et bien t'avais qu'à fermer la fenêtre et sortir !

La mère : (en panique)

J'étais parti pour faire ça, je sais combien tu tiens à ton intimité, mais je me suis cogné dans la cage des hamsters, elle est tombée, elle s'est ouverte et il a fallu que je récupère Tic et Tac qui étaient partis se cacher sous ton lit. Comme je n'y arrivais pas toute seule, j'ai appelé ton père pour qu'il vienne m'aider et c'est là que... Oh mon Dieu !

Le père :

Et qu'est-ce qu'on a vu sous ton lit hein, qu'est-ce qu'on a vu ?

Barnabé :

Qu'est-ce qu'en j'en sais moi ? Tic et Tac, des moutons, une chaussette, un caleçon ?

Le père :

Tu es mal placé pour faire de l'humour, tu te rends compte du risque d'addiction, tu t'en rends compte ?

La mère :

Mais non Roger, il ne se rend compte de rien, regarde le, il rigole !

Barnabé :

Oui, je rigole, je ne sais même pas de quoi vous parlez, avec vos têtes d'enterrement. Il faut vous décoincer.

Le père :

Addiction pour toi et affliction pour nous !

Barnabé :

Ouaouh ! Monsieur mon père fait de l'esprit, tu as pris des trucs ou quoi ?

La mère :

Barnabé ! Tu ne parles pas comme ça à ton père. Tu ne sais même pas à quel point tu nous fais de la peine !

Le père :

Plus que de la peine Aglaé, son attitude provoque en moi un sentiment de profonde tristesse.

La mère :

Tu vois, tu rends ton père malheureux.

Barnabé :

Mais qu'est-ce qu'il y a à la fin ! De quoi vous parlez ? De ma boîte d'herbe c'est ça ? Pourtant vous êtes bien content de l'emprunter quand vous êtes en soirée avec vos potes.

La mère :

Nous, n'importe quoi !

Barnabé :

Si, il y a quinze jours quand Gérard et Chantal sont venus. Je vous ai vu, vous étiez complètement défoncés. En plus je vais te dire maman, l'encens à base d'huile essentielle ça cache pas l'odeur !

La mère :

Mais ça n'a rien à voir, j'étais super enrhumée, j'avais pris des médicaments et l'huile essentielle c'était pour me déboucher le nez.

Barnabé :

C'est ça, oui ! Prends-moi pour un débile.

Le père :

Trêve de bavardage, revenons au sujet qui nous préoccupe. Ton herbe n'est pas le problème. D'ailleurs puisque tu en parles. Si tu en rachètes prend une meilleure qualité parce que Tic et tac ont vidé la boîte et depuis ils ne vont pas bien du tout.

Barnabé :

Non c'est vrai ! Des barres !

La mère :

Je ne te comprends pas Barnabé, un tel objet, aussi inapproprié pour un jeune comme toi, dans la force de l'âge... Quel intérêt ?

Le père :

Il n'y a que ça qui te fait du bien ? De tels actes pour un plaisir solitaire ?

Barnabé :

Ah d'accord ! C'est de ça que vous parlez depuis tout à l'heure. Oh, il n'y a pas mort d'homme ! Maintenant tout le monde trouve ça sur internet. En plus j'ai pris un modèle super tendance et super écolo. Je l'ai pris avec une manivelle que tu tournes pour recharger. Ça évite les piles. Faut simplement pas oublier d'enlever la manivelle avant de s'en servir et de le rentrer dans le...

La mère : (Le coupe)

C'est bon pas besoin de rentrer dans les détails, nous avons compris.

Barnabé :

Non, mais je dis ça parce que j'ai un copain qui avait oublié et bé il s'est grave déchi..

La mère : (Le coupe)

C'est bon j'ai dit ! Ce n'est pas notre problème que tu aies décidé d'utiliser un jouet sexuel. Que ce soit une fois par mois, une fois par semaine, une fois par jour ou toutes les heures, on s'en fiche. C'est ton corps, c'est ta vie ! Nous ce qui nous importe à ton père et moi, c'est ton esprit !

Le père :

Oui ta mère a raison, c'est ton esprit qui nous importe.

Barnabé :

Attends papa, c'est du mal à suivre, c'est quand même toi qui a parlé de plaisir solitaire ?

Le père :

Evidemment, ça va être ma faute. Que tu puisses nous faire ça à ta mère et moi... Ce genre d'exercice tu t'y es toujours livré seul au moins ?

La mère :

Mais Roger, tu sais bien qu'il ne ramène jamais personne à la maison !

Barnabé :

Ça y est, j'ai compris. C'est ça votre problème. Je vous vois venir avec vos sous-entendus. Vous vous dites libérés ? Mais ce qui vous gêne, c'est de ne pas savoir... Alors, à votre avis, j'aime les filles, les garçons, les deux ?

La mère :

Alors là, tu dérailles complètement Barnabé, tu es complètement à côté de la plaque. Comme si ce genre de détails pouvait nous déranger. Je te rappelle quand même que ton père avant de me rencontrer vivait en couple avec son copain Gérard.

Le père :

Pas en couple, en co-location.

La mère :

Oui tu parles, tu sais très bien ce que je veux dire...

Le père :

Les meilleures années de ma vie...

Barnabé :

Ah oui quand même, sympa pour maman.

La mère :

Laisse le dire Barnabé, pour moi aussi ça a été les meilleures années de ma vie, avant qu'on soit ensemble.

Le père :

Très bien, un partout, balle au centre. Mais permets-moi de te rappeler ma chère Aglaé que tu es en train de nous éloigner du sujet. Sujet qui en l'occurrence a pour nom Barnabé et qui par ailleurs s'avère être notre fils à tous les deux. Donc pour revenir à ce sujet qui nous préoccupe au plus haut point, nous sommes face à une situation épique, dramatique, pathétique, voir catastrophique...

Barnabé :

C'est ça continue avec tes critiques. Tu ferais mieux d'être plus clair, car là, ça devient franchement merdique !

La mère :

Ne soit pas ironique Barnabé ! Et toi Roger reste stoïque !

Le père :

Je suis stoïque, je cherche simplement une réplique qui lui coupe la chique.

La mère :

Bon ça suffit, vous allez me faire tourner en bourrique, disons lui les choses clairement.

Le père :

Et qu'est ce qui n'est pas clair dans tout ce que je viens de dire jusqu'à présent ?

La mère :

Tout justement ou plutôt rien ! Rien n'est clair tu tournes sans arrêt autour du pot.

Barnabé :

Maman a raison, Papa, tu n'es pas clair du tout.

Le père :

C'est ça donne raison à ta mère toi aussi... Il y a des jours ...

Barnabé :

Vas-y maman crache le morceau, qu'est-ce que tu as vu sous on lit ?

Le père : *(Montrant un livre de théâtre, le Cid par exemple)*

Ça ! Un livre de théâtre !

Fin 1^{ère} scène

SCENE 2

La mère effondrée est sur le canapé, le père marche de long en large avec le livre à la main. Barnabé regarde tout ça stoïque.

La mère : *(en pleurs)*

Mon dieu, mon dieu, pourquoi chez nous, pourquoi notre fils ? Qu'est-ce qu'on a fait pour mériter une telle punition ? Nous avons tout pour être heureux, un pavillon, un chien, un chat, Tic et Tac, une Twingo, un fils... Et là, bing ! Tout s'écroule en un quart d'heure. Je préférerais être morte que d'avoir vécu ça !

Le père :

Je ne peux pas y croire, je ne peux pas y croire ! Mais qu'est-ce qu'on a raté, ou plutôt, Aglaé qu'est-ce que tu as raté ?

La mère :

Quoi ? Non, je ne le crois pas, tu as le culot dans une situation aussi grave de rejeter une éventuelle faute sur moi. Alors vas-y d'après toi, qu'est-ce que j'aurais fait ou plutôt pas fait ?

Le père :

Tu l'as toujours trop gâté, tu lui a toujours tout passé, tu l'as trop couvé. De toute façon ça a toujours été ton fils préféré.

Barnabé :

Pardon papa, mais je te rappelle que je n'ai pas de frère, je suis fils unique.

Le père :

Toi tais toi ! Tu n'es pas en situation de la ramener !

La mère :

N'importe quoi, d'abord je ne l'ai pas couvé et en parlant de tout laisser passer et de trop le gâter, tu devrais plutôt regarder du côté de ta mère.

Le père :

Maman !

Barnabé :

Mémé !

La mère :

Oui vous avez bien entendu. Si ça se trouve c'est elle qui lui a acheté ce livre.

Le père :

Je te défends de mettre ça sur le dos de maman sous prétexte que tu ne l'as jamais aimée.

La mère :

Dis plutôt que c'est elle qui ne m'a jamais aimée. Elle m'appelle la pièce rapportée d'occasion. Je n'ai jamais été assez bien pour son fils chéri.

Le père :

Tu exagères, comme toujours ! Moi j'ai toujours trouvé qu'elle avait bien meilleur caractère que toi.

La mère :

Ah oui, si c'est le cas, la porte est ouverte. Tu n'as qu'à retourner chez elle, je suis sûr que ça lui ferait plaisir.

Le père :

Ne me pousse pas, je pourrais bien te prendre au mot.

Barnabé :

Pardon, je ne voudrais pas vous embêter, mais je croyais qu'on devait parler de moi !

La mère :

Oui tu as raison, mais c'est ton père aussi. Depuis tout à l'heure, il me cherche.

Barnabé :

Papa, maman, en quoi cette pièce de théâtre vous pose problème ?

Le Père :

Mais on te l'a dit, tu nous fais honte, tu trahis ta famille, tu perds ton temps avec des choses inutiles qui ne servent d'alibi que pour des fainéants d'intellectuels qui font les guignols sur des scènes devant des gogos qui les regardent la bouche ouverte, en faisant semblant de comprendre.

La mère : *(se moquant)*

Ah oui c'est bien ! Bis, Bravo, encore... Tu parles... Foutaises !

Barnabé :

Vous dites ça parce que vous êtes jaloux, vous n'avez jamais réussi à en faire.

Le père :

N'importe quoi ! Je te rappelle que ton oncle, a essayé de percer dans ce métier, ça n'a jamais marché et la seule chose qu'il a réussi à percer c'est son crâne avec le 38 de ton grand père.

Barnabé :

Tonton, mais je croyais qu'il était parti vivre en Chine. C'est ce que vous m'avez toujours dit !

La mère :

C'est ce qu'on t'a dit pour ne pas te faire de peine. Et surtout on ne voulait pas que tu suives son exemple !

Le père :

Et bien c'est raté !

Barnabé :

Peut-être aussi qu'il ne s'est pas suicidé à cause du théâtre, mais à cause de sa famille. Ça je comprendrais mieux !

Le père :

Espèce d'insolent, tu ne sais rien de ce qui s'est réellement passé. Demande à ta mère ! C'était son frère, elle va te dire la vérité.

La mère :

Barnabé, il faut que tu saches, c'est à cause de cette histoire que ton père et moi n'avons jamais voulu que tu lises et surtout pas du théâtre. D'abord pour commencer, ton oncle n'était pas ton oncle...

Le père :

C'était ta tante !

Barnabé :

Tonton Nicolas, une tante ?

Le père :

Non, pas une tante, ta tante !

La mère :

C'est à force de rencontrer des gens de théâtre qu'elle est devenue tonton !

Barnabé :

Là, je ne vous suis plus, tonton, tata, il va falloir être plus clair.

La mère :

Ce n'est pas facile à expliquer, mais au théâtre on n'a toujours du mal à savoir ce que sont réellement les gens.

Le père :

C'est vrai qu'on s'y perd !

La mère :

Ta tante à force de chercher sa voie et à multiplier les rôles, a fini par perdre le sens des réalités et à vouloir être un homme, et...

Le père : *(la coupant)*

Elle s'est rendue compte que les rôles les plus intéressants étaient des rôles d'hommes...

La mère : *(le coupant)*

Et le jour où elle est devenue homme, on ne lui a plus proposé que des rôles de femmes.

Le père :

Ils ne s'en sont jamais remis, pas plus elle que lui.

La mère :

Tu comprends maintenant ?

Barnabé :

Ça reste un peu confus tout de même.

La mère :

Notre hantise à tous les deux, c'est que tu suives le même chemin. C'est pour ça qu'on a toujours dit : Pas de théâtre à la maison ! Jamais de théâtre !

Barnabé :

Mais j'aime ça, je ne peux pas m'en passer.

Le père :

Ça y est, l'addiction, je l'avais dit, je l'avais vu venir. Je t'avais prévenue, Aglaé, l'histoire se répète ! Il a tes gènes ! C'est foutu !

La mère :

Mais non, on peut peut être encore faire quelque chose ! Tout n'est pas forcément perdu. Tu n'as lu que celui-ci au moins ? Tu n'en caches pas d'autres ?

Barnabé :

Si ! Puisque nous sommes arrivés au grand déballage, je vais tout vous dire ! Ça fait aujourd'hui plus d'un an que je prends des cours de théâtre à après le lycée. Et je vais bientôt jouer dans une pièce, je vais jouer le Cid.

Le père :

Oh mon Dieu, il va falloir appeler un exorciste !

La mère :

Il y en a pour le théâtre ?

Le père :

Bien sûr que ça existe. Je suis sûr qu'on en trouve sur internet.

Barnabé :

Vous ne croyez pas que vous exagérez un peu quand même ! Et puis je vous rappelle que dans six mois je suis majeur et que je ferai bien ce que je veux.

La mère :

Donc nous n'avons plus que six mois pour le désintoxiquer et le sauver !

Le père :

Oui, je vais prendre les choses en mains. Nous vivants, tu ne seras jamais acteur mon fils. Nous en faisons le serment.

La mère :

Et pour commencer, à partir d'aujourd'hui, tu ne vas plus au lycée. Fini les études, fini le théâtre !

Barnabé :

Ah oui, et je vais faire quoi de mes journées ?

La mère :

Télévision obligatoire huit heures par jour.

Le père :

Que des bonnes chaînes d'information, TF1, C8 et M6 et BFM

Barnabé : (*Moqueur*)

Arte ?

Le père et la mère :

Non !

Barnabé :

Non mais attendez, vous êtes sérieux tous les deux. Depuis tout à l'heure, j'ai cru qu'on blaguait, mais là, ça devient du grand n'importe quoi. Vous n'imaginez quand même pas que je vais arrêter mes études et finir comme vous. De toute façon, je ne supporterai pas de rester à la maison. Et je vais vous dire une bonne chose, heureusement que j'ai le théâtre pour tenir et vous supporter. Non mais vous vous êtes vus ? Vous dites que vous n'aimez pas le théâtre, mais bon sang vous êtes une pièce à vous tous seuls et

même pas drôle en plus la pièce... Un mauvais vaudeville avec des répliques plus nulles les unes que les autres Jamais vous m'entendez, jamais je n'arrêterai !

Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,
Tant de fois affermi le trône de son roi,
Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?
Ô cruel souvenir de ma gloire passée !
Oeuvre de tant de jours en un jour effacée !
Nouvelle dignité fatale à mon bonheur !

Précipice élevé d'où tombe mon honneur !
Faut-il de votre éclat voir triompher Le Comte,
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?

Alors hein, ça vous en bouche un coin, on est loin de tonton ou de tata Nicolas... Même mon prof, il a dit que j'avais du talent et que je serais un excellent Don Diège.

La mère :

Vite Roger, cherche l'exorciste sur internet, il est en train de disjoncter.

Le père : *(Sur son ordinateur)*

Je cherche Aglaé, je cherche... C'est quoi déjà le code wifi ?

La mère :

Tic et tac avec des T majuscules, mais dépêche-toi.

Barnabé : *(Désespéré)*

J'ai toujours fait ce que vous vouliez, toujours... J'ai fait du foot parce que papa faisait du foot, alors que j'avais horreur de ça. J'ai failli me noyer à la piscine parce que vous avez voulu que je fasse de la plongée comme maman. Pour une fois que je trouve un truc qui me plait... J'en étais sûr que vous alliez me faire ça. Vous croyez que c'était facile pour moi de lire et d'apprendre en cachette mes répliques en plus de mes devoirs. Non, vous entendez... Jamais, plutôt mourir que renoncer au théâtre !

La mère :

Non ! Pas comme ma sœur !

Le père :

Tu veux dire ton frère ?

La mère :

Cherche-toi plutôt ! Tu vois bien qu'il faut qu'on fasse quelque chose de toute urgence. Nous sommes en train de le perdre...

Le père :

Bingo, j'ai trouvé. Regarde Aglaé ! J'ai tapé : Exorciste pour théâtre ».

La mère :

Et alors ?

Le père :

Il n'y en a pas !

La mère :

Alors nous sommes perdus.

Le père :

Mais non, regarde, il y a un site spécialisé « mon fils fait du théâtre, comment faire pour le sauver ! », ils disent qu'il faut soigner le mal. Alors Aglaé, j'ai trouvé la solution.

La mère :

Vas-y, dis-moi.

Le père :

Nous allons devenir les deux anticorps qui soigneront notre fils malade.

La mère :

Mais comment Roger ?

Le père :

Et bien tout simplement nous allons nous aussi faire du théâtre. Nous allons nous inscrire dans la même troupe que Barnabé.

La mère :

Mais quelle troupe, nous ne savons même pas avec qui il joue.

Barnabé :

Et ne compter pas sur moi pour vous le dire.

Le père : (*Moqueur*)

Tu n'as pas besoin de nous le dire. Regarde Barnabé c'est écrit là sur ton texte. (*Il montre le Cid*) Ce livre appartient à la troupe des Maniaques des Arts. Il y a même le numéro de téléphone et l'adresse.

La mère :

Mais oui, c'est une excellente idée, comme ça on ne le lâchera pas d'une semelle. On pourra surveiller ses fréquentations. Tu es trop fort mon Roger !

Le père :

Tu vois je t'avais dit de me faire confiance. Viens dans mes bras ! On va le sauver notre fils ! En plus avec le talent que j'ai, je suis sûr que moi aussi je vais être très bon dans le rôle de Don Diègue de la Vega... (*Il chante sur l'air de zorro*) Un cavalier qui surgit hors de la nuit, court vers l'aventure au galop...

La mère :

Mon zorro !

Barnabé : (*Effondré*)

Ô rage ! Ô désespoir ! Ô parents ennemis !

N'ai-je donc vécu que pour subir vos conneries ?

Et ne suis-je blanchi dans les travaux secrets

Que pour voir en un jour mes deux vieux disjoncter ?

FIN